

ففرشت لي بالقرب منه وقعدت عليها وليس بالمجلس الا حاجبه
 الفقيه مجود ونديم له لا اعرف اسمه فسألني عن حالي وبلادي
 وسألني عن الملك الناصر وبلاد الحجاز فاجبته عن ذلك ثم جاء
 فقيه كبير هو رئيس فقهاء تلك البلاد فقال لي السلطان هذا
 مولانا فضيل والفقيه ببلاد الاعاجم كلها انما يخاطب بمولانا
 وبذلك يدعوه السلطان وسواه ثم اخذ في الثناء على الفقيه
 المذكور وظهر لي ان السكر غالب عليه وكنت قد عرفت
 ادمانه على الخمر ثم قال لي باللسان العربي وكان يحسنه تكلم
 فقلت له ان كنت تسمع مني اقول لك انت من اولاد السلطان
 اتابك احمد المشهور بالصلاح والزهد وليس فيك ما يقدر في

et je m'assis dessus; il n'y avait dans la salle que son *hâdjib* (chambellan), le fakîh Mahmoûd, et un de ses commensaux dont j'ignore le nom.

L'atâbec m'interrogea touchant mon état et mon pays; il me questionna au sujet de Mélic Nâcir (le sultan d'Égypte) et de la province du Hidjâz. Je lui répondis sur ces matières. Ensuite arriva un grand fakîh, qui était le *reis* (chef) des fakîhs de cette contrée. Le sultan me dit : « Cet homme est notre maître (*mewlânâ*) Fadhîl. » On n'adresse la parole aux fakîhs, dans toute la Perse, qu'en leur donnant le titre de *mewlânâ* : c'est ainsi qu'ils sont appelés par le sultan et par les autres personnes. Le sultan commença à faire l'éloge de ce fakîh; il me sembla que ce prince était vaincu par l'ivresse; et j'avais précédemment appris son habitude de se livrer à la boisson. Ensuite il me dit en arabe, langue qu'il parlait avec élégance : « Parle donc. » Je lui dis : « Si tu m'écoutais, je te dirais : Tu es un des enfants du sultan atâbec Ahmed, célèbre par sa piété et sa dévotion; il n'y a rien à te reprocher dans ta manière de gouverner, excepté cela »; et je